

Journaliste, anarchiste et... boulangiste.
ARSÈNE CRIÉ (1853-1895)

Quasi-anonyme parmi les quasi-anonymes dans le mouvement anarchiste, l'homme a pourtant été considéré par les journaux de son époque comme l'un des chefs des socialistes révolutionnaires avec Émile Gautier (1853-1937), Pierre Kropotkine (1842-1921) et Élisée Reclus (1830-1905). Après avoir commencé des études de médecine à Rennes, Arsène Crié se lance dans la politique à Paris puis s'exile en Belgique où il fonde un journal, *Les Droits du Peuple*. Expulsé pour activisme, il revient à Paris où il s'installe et milite au Quartier latin. L'intrusion du général Boulanger (1837-1891) dans le jeu politique change tout : convaincu que le factieux est prêt à réviser la Constitution honnie et à instaurer une République sociale, l'anarchiste décide de lui enfile le pas et de se présenter (sans succès) à... des élections. Quelle capilotade que celle de Boulanger, qui fit peindre les casemates des pioupious aux couleurs tricolores ! ... Un Le Pen avant la lettre...

Crié entendait bien naïvement imposer une révolution constitutionnelle afin de donner au peuple des lieux de décision. Il voulait que les ouvriers ne soient pas les laissés-pour-compte du pouvoir.

Cet ouvrage qui lui est consacré comporte de fortes et judicieuses annexes, dont une liste des journaux auxquels il collabora, ainsi que de très nombreuses lettres, dont une, assez émouvante, adressée à Prosper Olivier Lissagaray (1838-1901), le chantre de la Commune, dans laquelle Crié brosse le tableau de ses années d'activité militantes. On l'y suit pas à pas de Laval à Paris, via Rennes ; puis de Paris à Bruxelles ; dans l'exil ; puis de nouveau Paris.

Il y a des pages éblouissantes (qui valent leur Jules Vallès), sur la prostitution, les galetas ouvriers, les usines où capitalisme et cléricisme avancent main dans la main. Ainsi, cet écriteau qu'il décrit, cloué au seuil d'une fabrique et qui intime : « Défense aux ouvriers et aux ouvrières de BASPHEMER le saint Nom de, N. S. Jésus Christ sous peine d'une amende de cinq francs. » Ou encore : « *Usine-caserne, usine-couvent* », assène-t-il. (La typographie est la sienne.)

S'ensuit une description de perquisition policière : on ne peut pas ne pas penser à Octave Mirbeau et son célèbre récit d'une perquisition nocturne parisienne...

Yannick Lemarié raconte la vie de l'activiste, force référence d'archives à la clef, dans le contexte particulier de la III^e République naissante.

À travers cette première biographie, il s'agit de découvrir un homme singulier, de suivre les débuts du mouvement anarchiste en France et de comprendre la complexité du « moment Boulanger ».

Journaliste, anarchiste et boulangiste, les trois mots du sous-titre auraient tout dit, des contradictions de l'homme et de l'impossible à mettre en œuvre ses actes.

L'auteur de cet essai s'est d'emblée placé sous l'égide de Georges Didi-Huberman²... Le pari aura été réussi.

² Georges Didi-Huberman, *Éparges. Voyage dans les papiers du ghetto de Varsovie*, Minit, 2020.

« Éparses, les mises au monde de notre histoire. La destruction éparpille tout : choses, corps, âmes, espaces, temps. Tout est fracassé, fractionné, fragmenté. On ne verra d'abord que les gravats. Tout est déchiré. Tout part, en morceaux épars, à la dérive. Plus rien n'est un. Mais, de ce multiple en éclats, il peut naître aussi quelque chose, pour peu qu'un désir se lève à nouveau, qu'une voix s'élève, qu'un signe soit jeté vers le monde futur, qu'une écriture prenne le relais. »

Arsène Crié meurt prématurément, nous qui sommes, à la Libre Pensée au 10 (et au 12 rue des Fossés-Saint-Jacques, pour notre librairie), au... 9, rue des Fossés-Saint-Jacques.

De fatigue, d'usure, d'ivrognerie, après avoir fréquenté un temps le poète Paul Verlaine.

Alain (Georges) Leduc
membre de l'Association internationale des Sociologues de Langue française.

Arsène Crié (1853/1895), Yannick Lemarié, L'Harmattan, Paris 2022, 26 €.